

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 68

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

Une route de voitures conduit à Prüm (V. R. 58).

Deux villages, *Birgel* et *Glaad*, sont situés sur la route conduisant de Hillesheim, par la vallée de la Kyll, à

2 mil. *Stadtkyll* (hôt. Post).

De Stadtkyll à Trèves et à Cologne, R. 58.

Enfin, on passe à *Kronenburg*, b. de 300 hab., qui possède un vieux château, et à *Hallschlag*, avant d'atteindre

1 3/4 mil. Losheim, où l'on rejoint la R. 58.

8 1/4 mil. De Losheim à Aix-la-Chapelle (V. R. 58).

Aix-la-Chapelle (V. R. 77).

ROUTE 68.

L'EIFEL,

LES CARRIÈRES DE NIEDERMENDIG, L'ABBAYE ET LE LAC DE LAACH, LE BROHLTHAL, ETC.

L'Eifel est une chaîne de montagnes des provinces rhénanes de la Prusse, qui s'étend entre les hautes Fanges et la rive g. du Rhin, et dont les eaux se déversent dans le Rhin, dans la Moselle et dans la Meuse (par la Roër). Les savants ne se sont pas encore mis d'accord sur

l'étymologie de son nom. On la divise généralement en haute et basse, ou supérieure et inférieure. Ses plus hautes sommités sont : l'*Ernstberg* (700 mètr.), la *Schneeifel* (690 mètr.), le *Kelberg* (630 mètr.), le *Mayenberg* (600 mètr.). De nombreuses rivières : la Roër, l'Uhr, l'Ahr, l'Elz, la Lieser, la Nette, la Kyll, l'Erf, y prennent leurs sources et l'arrosent. Élevée et froide, couverte de neige pen-

dant plusieurs mois de l'hiver, cette région, peu visitée, ne semble peuplée que dans ses vallées étroites, où le climat est plus doux et le sol plus fertile. Les loups et les sangliers y sont nombreux. Son caractère sauvage ne manque ni d'originalité ni de grandeur. Ce qui la rend surtout intéressante, c'est sa constitution géologique. Toutes ces éminences coniques sont d'origine volcanique, et quelques-uns de leurs cratères éteints ont été transformés en lacs appelés *maare*. Les routes 59, 67 et 69 sont consacrées en grande partie à la description des principales curiosités de l'Eifel. Il reste donc seulement à donner ici quelques renseignements sur les chemins qui conduisent d'Andernach, de Coblenz, de Neuwied et de Brohl, au lac de Laach et aux carrières de Niedermendig.

On compte, pour aller à Niedermendig, 5 h. de Coblenz (par Rûbenach), Bassenheim et Ochtendung (V. R. 67), 3 h. de Neuwied (par Nettehaus, Meisenheim, Plaidt et Kruft), 3 h. d'Andernach et 4 h. de Brohl. — N. B. Pour ne pas revenir sur ses pas, il faut monter d'Andernach à Niedermendig, et descendre à Brohl par Laach et le bain de Tœnnisstein, ou *vice versa*. C'est une excursion de 7 à 8 h. à pied.

Pour aller d'Andernach à Niedermendig, on laisse à dr. les v. d'*Eich* et de *Nickenich*, et l'on passe à *Kruft*. — Le village de *Niedermendig* (aub. *Müller*) n'a d'intéressant que ses carrières de lave où l'on extrait des pierres meulières. Il faut descendre dans ces carrières, précédé par un guide qui porte une torche (de 8 à 10 sgr. de pourboire), pour y admirer les voûtes et les colonnes de lave qui les soutiennent,

et en explorer les diverses *exploitations*. Les carrières abandonnées sont louées aux fabricants de bière de Neuwied, qui en font leurs entrepôts. Seulement, il est bon de se prémunir contre le froid qui y est très-vif. De Niedermendig on peut aller à Mayen (2 h.) rejoindre la R. 67, de Coblenz à Aix-la-Chapelle.

En se rendant de Niedermendig à l'abbaye de Laach (1 h.) on passe, au delà d'*Obermendig*, près du v. de *Bell*, où s'exploite une carrière de *Pierre à four*, c'est-à-dire de pierre qui résiste au feu. On découvre une belle vue sur le lac et les ruines de l'abbaye de Laach, avant d'y descendre.

L'*abbaye de Laach*, située à l'extrémité S. O. du lac du même nom, fut fondée en 1093 par un certain Henri de Laach, comte de Lorraine, qui était aussi *palatinus primus*, ou le premier palatin du Rhin. Elle devint bientôt une des plus célèbres et des plus riches abbayes de l'Allemagne. Ses moines (des Bénédictins), dont le nombre s'élevait à cinquante, ne se recommandaient pas moins par leur érudition que par leur hospitalité. Le monastère comptait plus de deux cents chambres. Une aile était réservée aux étrangers, qui pouvaient y rester autant que bon leur semblait. L'autre aile servait à la réception des pauvres et des invalides. La bibliothèque contenait un grand nombre d'ouvrages divers; on y remarquait aussi une riche galerie de tableaux qui en ont été enlevés à différentes époques. Sécularisée en 1802, pendant la domination française, cette abbaye appartenait depuis 1820 à la famille Délius qui l'employait comme magasins, mais

sans en altérer en rien ni l'architecture, ni les dispositions intérieures. Dans l'hiver de 1855, un incendie violent, attribué à la malveillance, détruisit tout l'édifice, épargnant seulement l'église. Cette église, qui était restée la propriété de l'État, a été restaurée en 1847 par ordre du feu roi de Prusse. Bâtie de 1093 à 1156, elle offre dans son architecture un des échantillons les plus parfaits et les plus complets qui existent du style roman. Elle renferme le tombeau de son fondateur (à l'extrémité O.), représenté avec son costume princier et portant dans la main le modèle de l'église. On y entre, à l'extrémité occidentale, par un beau cloître.

Le *lac de Laach* a près de 2 h. de circonférence, 2900 mètr. de longueur, 2633 mètres dans sa plus grande largeur, 71 mètr. environ de profondeur, et 222 mètr. au-dessus du Rhin. Ses eaux, d'un beau bleu et d'une admirable clarté, sont extrêmement froides. Elles nourrissent d'excellents poissons. Entouré de tous côtés par des collines élevées, il n'a pas d'écoulement apparent; mais, de 1152 à 1172, les moines ont creusé un canal de déchargement qui a déversé du côté de Niedermendig une assez grande partie des eaux du lac. Au N. et à l'E. les collines sont abruptes et entièrement boisées de la base au sommet; à l'O. leur pente est plus douce, et des prairies s'étendent du bord de l'eau jusqu'à la lisière de la forêt qui couronne leurs croupes; au S. seulement, se dressent des hauteurs nues et incultes dont l'aridité contraste avec la riche végétation de celles qui leur font face. On ne peut douter que ce lac ne soit le cratère d'un ancien volcan. Ses bords sont

couverts de scories, de lave, de cendres, et d'autres productions volcaniques. La rive orientale (le chemin passe sur la rive occidentale) intéressera surtout les géologues. Sur la rive septentrionale, à quelques pas du lac, à peu de distance du sentier (à g.) et à 15 min. du chemin de Wassenach, s'ouvre une espèce d'entonnoir de 1 mètr. environ de profondeur d'où s'échappe parfois un air méphitique qui tue les oiseaux, les souris, les écureuils, les grenouilles, etc.

De l'abbaye de Laach à Altenahr, R. 69.

De l'abbaye de Laach à Wassenach, on compte 1 h. (belle vue). **Wassenach** (hôt. *Laacher Hof*) est un v. situé de l'autre côté des collines dont le lac de Laach baigne le pied. Une route de chars conduit de là, en 1 h. 30 min. environ, à Andernach (V. R. 65). Si l'on veut gagner Brohl, on descend dans le Brohlthal par un petit vallon latéral, où l'on remarque à g. les ruines de l'ancien couvent de carmélites appelé **Antoniusstein**, et où l'on trouve (45 min.) la source minérale de **Tennisstein**. L'eau de cette source, qui jaillit dans un réservoir en marbre construit en 1708 par son propriétaire, l'électeur Clément-Auguste, est très-agréable à boire; quand on la mélange avec du vin, elle ressemble à l'eau de Seltz. On en exportait, il y a quelques années un certain nombre de cruchons en Angleterre, sous le nom d'eau de Bonn. Elle fortifie, dit-on, les organes digestifs. — Les collines environnantes offrent d'agréables promenades.

Un peu au-dessous de Tennisstein on entre dans le **Brohlthal**.

Laissant au N. O. sa partie supérieure, qui renferme les villages de Burgbrohl, de Nieder et d'Oberweiler, de Nieder et d'Oberzissen, on descend en 1 h. 30 min., par sa partie inférieure, dans la direction du N. E., à Brohl, sur la rive g. du Rhin. Cette vallée pittoresque est devenue célèbre par les travaux scientifiques de Collini, de de Luc, de Forster, de A. de Humboldt, de Næggerath, etc. Les touristes qui ne sont pas géologues remarqueront cependant avec intérêt ses carrières de tuf et ses moulins à trass. Le tuf et le trass sont la même matière volcanique; mais le trass est du tuf réduit en poudre. Employée comme ciment, cette poudre présente l'immense avantage d'être imperméable. Le contact de l'eau lui donne au contraire la dureté et la solidité de la pierre. Elle ressemble à la *puzzolana* de Naples. On en exporte des quantités considérables en Hollande, et ce pays s'en sert utilement pour la construction de ses digues. Le tuf de la vallée de Brohl doit avoir été formé, au dire des savants, soit par un torrent de boue volcanique descendu d'un cratère éteint dans la vallée, soit par des pluies de pierre ponce et de cendres qui, lancées par l'un des volcans de l'Eifel, seraient retombées au fond d'un lac où, se mêlant à sa boue, elles se seraient stratifiées. — Les carrières de tuf du Brohlthal ont dû être exploitées par les Romains, car des tablettes votives portant des inscriptions romaines ont été trouvées dans cette vallée.

En descendant le Brohlthal, de Tennisstein à Brohl, on laisse à g. les ruines de la *Schweppenbourg*, château du XVI^e s., dont le jardin renferme un autel romain, puis on

passé au hameau de *Nippes*, près d'une papeterie entourée de beaux jardins (temple, serres, kiosques, sources, cascades, etc.).

Brohl (V. R. 65).

ROUTE 69.

LA VALLÉE DE L'ÀHR.

L'Àhr prend sa source dans un chatnon de l'Eifel, qui s'étend sur une longueur d'environ 6 h., presque en ligne droite, et à une hauteur à peu près constante, de Münster-eifel à Nürburg et à Kelberg; elle se jette dans le Rhin en face de Linz, entre Sinzig et Remagen. En ligne droite, de sa source à son embouchure, son cours n'a que 9 h.; les nombreux détours qu'elle décrit dans les parties les plus étroites et les plus pittoresques de sa vallée en doublent au moins la longueur. Très-faible pendant l'été, elle devient forte et dangereuse, soit à la fonte des neiges, soit à la suite d'un orage, car sa pente égale 20 mèt. par lieue. Elle inonde souvent ses bords. Ses vins et ses rochers d'ardoise ont rendu l'Ahrthal célèbre. Les touristes qui descendent ou qui remontent le Rhin, et qui s'écartent volontiers des chemins trop battus, ne regretteront pas d'avoir consacré une journée à cette vallée, curieuse surtout dans sa partie moyenne, c'est-à-dire d'Ahrweiler à Altenahr. Les minéralogistes, les géologues, les artistes, y trouveront en outre de nombreux sujets d'étude. Enfin les amateurs de pêche pourront y pêcher d'excellents poissons, des truites et des vérons (*Cyprinus phoxinus*).

Les diverses routes qui aboutissent à la vallée de l'Àhr, sont indiquées ci-dessous ou R. 58.

DE REMAGEN ET DE SINZIG À ALTENAHR.

3 3/4 mil. — Une diligence va tous les jours de Remagen à Altenahr. Elle part de Remagen à 7 h. du matin et d'Altenahr à 3 h. 45 min. du soir. Le trajet se fait en 3 h., pour 22 1/2 sgr. On trouve, en outre, à Remagen et à Kripp des voitures particulières pour 3 1/6 th. (à 1 cheval), et 4 1/3 th. (à 2 chevaux; aller et retour; péage et pourboire compris).

N. B. Deux chemins de piétons, plus courts d'une heure environ que la route de voitures, décrite ci-dessous, conduisent de Remagen et de Sinzig à Ahrweiler. Celui qui part de Remagen gravit l'Apollinarisberg, et, laissant à g. le *Kählerhof*, à dr. *Gimmigen*, vient rejoindre la route de voitures, près de Heppingen. Celui qui part de Sinzig reste sur la rive dr. de l'Àhr, et passe à *Ehlingen* et à *Heimersheim*, avant de rejoindre la route de voitures près de Heppingen.

C'est à peu près à une égale distance de Sinzig et de Remagen, que la route d'Altenahr se détache de celle de Coblenz à Cologne, pour se diriger à l'O., le long de la rive g. de l'Àhr. La vallée est fertile, bien cultivée, mais d'abord nullement pittoresque. On y traverse les villages de *Bodendorf* et de *Lohrsdorf*, avant de laisser à dr. la *Landskron*, montagne conique de basalte, dont le sommet, facile à gravir, offre un panorama étendu et attire de loin les regards. Le château fort qui la couronne a été bâti en 1205 par Philippe de Hohenstaufen, pendant sa lutte avec Othon de Brunswick pour la couronne impériale. Les troupes qu'il y entretenait en descendirent souvent pour aller attaquer et dévaster les villes voisines, appartenant à l'archevêque de Cologne. L'électeur